



Chefs d'Etat haïtiens

Félicité Lysius Salomon (1879-1888)

Présentation

15e chef d'Etat :

Octobre 1879 - Août 1888

Durée du mandat :

9 ans 9 mois

Age à l'investiture :

64 ans

Événements majeurs :

Convention avec la République Dominicaine (1880)

Adhésion à l'Union postale universelle (1881)

Création de la Banque nationale d'Haïti (1881)

Première exposition des produits nationaux (1881)

Création de l'école d'officiers militaires (1881)

Épidémie de variole (1881 - 1882)

Construction d'un palais de la présidence (1882)

Lois engrais de concession conditionnelle (1883)

Liaison par câble avec Paris (1887)

Mission française au lycée Pétion (1887)

Mission militaire française (1887 -1888).

Le profil personnel

Lysius Salomon fait carrière dans l'administration civile et militaire. A 14 ans, il est incorporé au régiment des Cayes ; à 19 ans, il est directeur de l'Enregistrement et conservateur des Hypothèques aux Cayes. Capitaine en 1843, il connaît son premier exil sous Hérard. Chef d'escadron et administrateur des finances aux Cayes sous Guerrier, colonel sous Pierrot, sénateur sous Riché, il est secrétaire d'Etat des Finances, du Commerce et des Relations extérieures sous Soulouque qui le fait duc de Saint-Louis et lieutenant général. Il quitte volontairement le pays au départ de Faustin 1er, mais cet éloignement devient exil avec un décret de bannissement puis une condamnation à mort par contumace. Sous Salnave, cet exil se transforme en mission diplomatique. Ce personnage encombrant ne pourra revenir au pays qu'avec Boisrond Canal mais compromis dans l'insurrection de Tanis, il doit repartir.

Il est décrit par ses contemporains comme un géant aux cheveux blancs laineux, un "beau vieillard" plein de vitalité et à la voix claire et vibrante. Sa figure porte les traces de la petite vérole, ses lèvres sont minces. Tenace, inflexible, il arrive à la présidence avec un lourd contentieux: il n'a pardonné ni son exil ni les déboires de sa famille pendant cet exil. Amis et ennemis sont d'accord sur la grande probité de l'homme.

L'accession au pouvoir

De retour d'exil un mois après le départ de Boisrond Canal, Salomon prend le pouvoir en deux mois et quatre coups: maintien du corps législatif dominé par ses amis politiques, élimination du gouvernement provisoire Lamothe-Hérissé avec l'aide du général Richelieu Duperval, formation d'un nouveau gouvernement provisoire dont il est président, élection par l'Assemblée nationale le 23 octobre 1879. Trois semaines plus tard, la durée et la fin de son mandat sont précisées par l'Assemblée nationale muée en Constituante : 7 ans et le 15 mai 1887. Le président n'est pas immédiatement rééligible.

Le mandat

Les premières années de sa présidence sont fructueuses : création de la Banque de la République d'Haïti pour solder l'indemnité française, exposition nationale pour encourager la production nationale, traité avec la République Dominicaine.

La révolte de Gresseau à Saint-Marc et l'exécution des 28 principaux acteurs de cette révolte, fait entrer le gouvernement dans une spirale de violence dont il ne sortira pas. A l'annonce du débarquement de Boyer Bazelais et de ses 92 partisans à Miragoâne en 1883, plusieurs villes du Sud et de l'Ouest se révoltent. Des combats acharnés se déroulent sur terre et sur mer. Au premier signe de révolte à Port-au-Prince, Salomon livre la ville au pillage, à l'incendie et au

massacre les 22 et 23 septembre 1883. Des centaines de morts, des millions de gourdes d'achat d'armement pour garder le pouvoir.

Salomon fait voter par l'Assemblée nationale deux amendements constitutionnels qui lui permettent de s'octroyer, un an avant la fin de son mandat, un nouveau septennat ! Le Cap s'agite. Déjà, en 1882, en 1885 et en 1888, il est parti en tournée dans le Nord pour menacer, arrêter et exécuter. Aussi, quand il convoque les commandants des arrondissements en juillet 1888, ceux du Nord, Séide Thélémaque en tête, refusent d'obéir. Port-au-Prince s'agite aussi. Salomon exile ses anciens ministres Manigat et Légitime, fait venir à la capitale des régiments de Saint-Marc et des Gonaïves pour effectuer des arrestations. Mais il est trop tard. Thélémaque est en route vers Port-au-Prince, les frères Boisrond-Canal occupent des positions-clefs dans la ville. Le 10 août 1888, Salomon démissionne et s'embarque pour Paris où il meurt le 19 octobre.

Le monde extérieur

La guerre civile est venue avec son cortège de difficultés pour les étrangers établis en Haïti: blocus de ports, bombardement, incendies et pillage. Le corps diplomatique est actif, appuyant les demandes d'indemnité (le gouvernement de Salomon reconnaîtra devoir d'importantes sommes aux commerçants étrangers que les gouvernements qui suivront devront payer) mais aussi s'interposant entre les belligérants. Il arrête le bras de Salomon sur Port-au-Prince en feu, négocie les armistices. La guerre civile est aussi le temps des compromis: Salomon essaie vainement d'obtenir une aide militaire américaine en échange du Mole ou de la Tortue.

Réf. : ORIOL, Michèle. VILAIRE, Patrick. WIESER, Corinne. *Chef d'Etat en Haïti, Gloire et misères, 1804-1986*. Réalisé par : Fondation pour la Recherche Iconographique et Documentaire et Archives Nationales d'Haïti.